

Introduction au théâtre de Goethe

(Suite et fin) (IV)

Après l'éloge, poursuivons à présent le procès :

L'attitude de Goethe en face de Napoléon nous laisse un peu gênés; du moins perplexes; et cet opportunisme dont je parlais plus haut qui le faisait au scandale de ses meilleurs concitoyens patriotes, arbore sa décoration de la Légion d'honneur au moment où il semblait décent de ne pas s'en targuer, de ne point tirer avantage de ce qui morféfiait sa patrie. Mais Goethe restait ébloui (et comment ne pas l'être?) par ce rêve qui semblait en passe de se réaliser, d'une unification pacifiée, glorieuse, de l'Europe entière, qui eût laissé, sinon à tous les petits états leur aut nomie, leur raison d'être, du moins à Veimer, et moins à lui Goethe, une importance encore accrue et, pensait-il, toute sa liberté de pensée. De plus, comment ne pas être flatté (et Goethe était extrêmement, et presque enfantinement, sensible aux hommages) par la considération particulière qui lui marquait l'empereur: "Vous êtes un homme, Monsieur Goethe".

- "Dans ce cas, vous en êtes un autre, Sire, je suis prêt à le reconnaître".

Je l'imagine pensant cela; le disant presque; ~~admettant~~ et ~~rejoignant~~ ~~une puissance dominatrice~~ qui lui laissait toute licence de se manifester, de se produire, et même avec quelques ~~prérogatives~~. Et rien ne nous permet d'insinuer qu'il lui eût peut-être fallu, par la suite, un peu déchanter, car Napoléon avait le sentiment et le respect des valeurs. C'était même là précisément ce que Goethe pouvait entrevoir: sa mise en valeur.

Le vrai c'est qu'il se sentit pu touché par les événements

historiques. Au sens propre du mot, ceux-ci ne l'intéressent pas. Son rayonnement débordait de beaucoup; le grand duché de Weimar, débordait l'Allemagne entière; et cette Europe que Napoléon forgeait par les armes, il la dominait par l'esprit; il y étendait sa patrie. Tout allait bien dès l'instant que restait intacte sa liberté de pensée et d'expression de sa pensée; que l'invasion ne bousculait pas ses petites collections d'histoire naturelle, de moulages d'après l'antique, de gravures et de médailles; c'est là qu'était la vie, sa vraie vie. Jamais Goethe ne fut effleuré par la crainte de voir le sol même où son esprit prenait et tenait ses assises chanceler et se dérober sous lui. Somme toute rien de ce à quoi il tenait n'était menacé; au contraire, pouvait-il lui sembler... Alors laissons cela; restons sa tranquillité.

Goethe, naturaliste, n'était rien moins qu'historien. Il se prononce nettement: l'histoire ne lui importe que par la matière qu'elle peut offrir aux généralisations de sa poésie. Il s'occupe du permanent, non de l'épisodique; de ce qui se reproduit nécessairement et d'après des lois éternelles; non point de ce que le coup de dés des conjonctures accidentelles ne peut amener qu'une fois.

On se souvient de son entretien avec Eckermann, sitôt après notre révolution de 1830, qui eut en Allemagne un retentissement considérable:

- "Eh bien! s'écrie Goethe en courant à lui, que pensez-vous des événements? Le volcan est en éruption; tout s'enflamme; c'en est fait des petites discussions à huis clos!

- Une effroyable aventure, riposte Eckermann; mais il

de la religion et des patries une indifférence irrespectueuse ? Dans cet effort de redressement français, Goethe en prit pour son grade ...

Aujourd'hui nous pensons, à l'instar de Goethe, que mieux vaut comprendre que nier ; que mieux eut valu, mieux vaut encore, chercher et trouver en Goethe ce qu'il apporte au monde : le plus haut enseignement que l'Allemagne est en mesure de recevoir et de donner, celui d'une sagesse accueillante et respectueuse d'autrui, aimable, harmonieuse et sisee .

Goethe sait que la bataille et la noise rétrécissent et appauvrissent le domaine de la culture . Sa "volonté de puissance" ne devient pas désir de conquérir mais d'acquérir; non de soumettre mais d'organiser ; désir d'une ordination qui permette, sans le forcer, le plus parfait développement possible de chaque être. Il cherche ce qui concilie, honnit ce qui contraint et oppose : les convictions forcées tant religieuses que politiques, les dogmes irrationnels, les partis pris exclusifs ; sans cesse au pourchas des plus petits communs multiples, des plus larges communs diviseurs ; merveilleusement ingénieux à proposer des concordats entre esprit et matière, entre individu et état, à découvrir des rapports secrets entre feuille et fleur, et tel imperceptible os intermaxillaire qui rattachera l'homme au reste immense de la création .

- (à suivre) -